

Aleph

Langues, Médias & sociétés

Discours publics, médias
et conflictualités symboliques

Cadrages médiatiques, émotions publiques
et résistances symboliques

Sous la direction de

Jamel Zenati

et Youcef Immoune

ISSN 2437-1076



EDILES

Édition et diffusion
de l'écrit scientifique

Édiles. Edition et Diffusion de L' Écrit Scientifique
6109-2014 Dépôt légal إيداع قانوني

تاريخ النشر يونيو 19 juin 2026

ردمد-د: 1076- 2437- ISSN

Table des matières

EDITORIAL

JAMEL ZENATI ET YUCEF IMMOUNE - Centre de recherche en langues et cultures amazighes – Béjaïa et Dr. UPV

Discours publics, médias et conflictualités symboliques : Noms propres, phraséologies de crise et régimes médiatiques de visibilité 13

RECHERCHES

Cadrages médiatiques, ethos publics et conflictualités discursives

FATMA KEBOUR - ÉNS DE JOURNALISME ET DES SCIENCES DE L'INFORMATION

Far-Right Discourse on French Television : Legitimation, Racialized Framing and the Construction of the Algerian Other (2024–2025) 17

IMMOUNE YUCEF - ÉPILAB UNIVERSITÉ D'ALGER 2

Phraséologismes de crise et verrouillage discursif dans la relation franco-algérienne 45

ZIAR FOUZIA - ABDELHAMID IBN BADIS UNIVERSITY, MOSTAGANEM

Diplomatic Discourse as Pragma-Argumentative Action: The Gaza and Ukraine Crises in Algerian and U.S. Institutional Speech 71

EL-KACIMI BADREDDINE - UIT-FLLA (KÉNITRA)

Le discours populiste dans l'espace public marocain : mise en scène communicative, pathémisation et construction du peuple 99

M'FARREDJ SONIA - ISL DE TUNIS, UNIVERSITÉ DE CARTHAGE

Gestualité réactionnelle et ethos télévisuel dans le débat présidentiel Macron–Le Pen de 2022 135

BENATALLAH YASMINA - (EPI.LAB) - ALGER 2 ET VOLPI CATERINA - UNIVESRITÀ DI PISA

Emozioni e rischio nei titoli del Corriere della Sera sulla prima ondata di Covid-19 175

AKIR HANIA - UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA DE BÉJAÏA

La modification du nom propre dans les textes journalistiques algériens d'expression française 205

MAHRAOUI ABDELKARIM - UNIVERSITÉ DE BOUMERDÈS ET ZENATI JAMEL CRLCA - BÉJAÏA

Nommer pour défaire : les noms propres de femmes illustres comme contre-discours aux stéréotypes de genre 223

فوغالي زين العابدين - جامعة محمد خيضر – بكرة

جريدة الأهرام المصرية وتأطير التحولات السياسية في الجزائر: (1962-1999) تحليل لمدونة أرشيفية من العناوين والمواد الصحفية 253

MÉTHODES

Sémiotique des images, mémoires visuelles et résistances symboliques

عطية نسرین - جامعة تامنغست - كنتاوي محمد - جامعة أدرار	
القدس في السينما الفلسطينية: مدينة محجوبة بين الذاكرة وجماليات المقاومة البصرية.....	275

GHDEMSI IMED - ISM - UNIVERSITÉ DE SOUSSE, TUNISIE

« Ya mwawil al-hawa » : réinterprétation d'un chant de résistance palestinien entre musique, image et discours	293
---	-----

HIZIR RAZIKA - ALGIERS 2 UNIVERSITY

Older Adults in Photojournalism from Gaza after 7 October 2023: An Ethical and Semiotic Analysis.....	309
--	-----

HAKIKI KHADIJA ET TAIBI-MAGHRAOUI YAMINA - UNIVERSITÉ DE MOSTAGANEM

L'iconisation des émotions sur les réseaux sociaux	333
--	-----

CHRONIQUES

Plateformes numériques, visibilité sociale et régulations de l'espace connecté

AMEUR AMEL - AHMED ZABANA UNIVERSITY OF RELIZANE

Commodifying Digital Privacy and Reproducing Gendered Visibility on Social Media: An Exploratory Study of Algerian Youth in Relizane	345
---	-----

MEZAACHE ABDERRAHIM - UNIVERSITY M'HAMED BOUGARA OF BOUMERDÈS

Legal Safeguards and Regulatory Controls Governing the Use of Social Media Networks in the Digital Space.....	385
--	-----

HIMEUR SAIDA - UNIVERSITY MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

Children's Digital Safety and Rights in the Online Environment : Ethical, Legal and Educational Challenges	405
---	-----

BAYAOUI BOUDJEMAA ET BOUDERBALA ABDELKADER - UNIVERSITÉ DE OUARGLA

Digital Cultural Brokerage on YouTube: Narrative and Identity in Khoubaib Koussai's Travel Vlogs.....	421
--	-----

مهدية حسناوي - جامعة 8 ماي 1945 قالمة

المؤثرون الرقميون وصناعة المحتوى في الجزائر: دراسة تحليلية لمضامين قناة «خبيب كواس» على منصة يوتيوب.....	435
---	-----

LECTURES ET COMMENTAIRES TEXTUELS

سبع فضيلة - جامعة أكلي محمد أولحاج، البويرة

صحافة المؤسسة: دراسة استكشافية في المفهوم والخصائص والوظائف وشروط النجاح.....	497
--	-----

Directoire de la revue

Présidents

Zenati Jamel - Edile- LAMES -Montpellier

Kadiyatolla Fall - Celat -Université du Québec à Chicoutoumi

Messaoudi El Haouès - Sultan Qaboos University

Comité d'édition

Hocine Youcef LAMES – Université de Bouira

Mahraoui Abdelkrim LAMES – Université de Boumerdes

Serrou Christelle -Université Paul Valéry-Montpellier III

Conseil scientifique

Aberkane Ali – Université Alger2

Abouzaid Fedwa - Université d'Alexandrie – Egypte

Allahoum Rabah - Université Alger 2

Allan-Garabato Carmen DIPRALANG–Université Paul-Valéry–Montpellier III

Arnavielle Teddy DIPRALANG – Université Paul- Valéry – Montpellier III

Boyer Henri DIPRALANG - Université Paul- Valéry - Montpellier III

Chakrani Brahim -Michigan State University, USA

Djordjevic Ksenia DIPRALANG – Université Paul- Valéry – Montpellier III

Gelas Bruno - Université Lumières - Lyon II

El Fettah Souad - Université Paul Valéry-Montpellier III

Ghezali Nadia – Université Alger2

Hacini Fatiha -Université Mentouri Constantine 2

Haillon Frédérique - Université de Poitiers

Immune Youcef - EPI – Université Alger2

Kadiyatolla Fall - Celat -Université du Québec à Chicoutoumi

Khelouiaty souad – Université Alger 2

Krim Nawel - - EPI – Université Alger2

Joly André - Laboratoire Babel – Université de Toulon

Lachkar Abdenbi - Université Paris VIII

Lamirel Charles - Université de Strasbourg

Le Bellec Christel –Université Paul-Valéry-Montpellier III

Léonard Jean Léo - Université Paris IV

Maurer Bruno -Université de Neuchâtel

Meribai Chérif - Université Alger 2

**Discours publics, médias et conflictualités
symboliques : noms propres, phraséologies de
crise et régimes médiatiques de visibilité**

الخطابات العمومية، الإعلام والصراعات الرمزية

JAMEL ZENATI

CRCLA et Université Paul Valéry – Montpellier III

YOUCEF IMMOUNE

EPI -Etudes de pragmatique inférentielle – Alger 2

Ce numéro d'Aleph. Langues, Médias & Sociétés interroge les formes contemporaines de la conflictualité symbolique à partir d'un lieu d'observation privilégié : les discours publics saisis dans leurs médiations journalistiques, télévisuelles, institutionnelles, numériques, diplomatiques, cinématographiques et iconiques. L'enjeu n'est pas seulement de décrire des discours portant sur des conflits, des crises ou des controverses ; il est de comprendre comment les discours produisent eux-mêmes des scènes de conflit, comment ils distribuent les positions d'énonciation, instituent des adversaires, nomment des collectifs, catégorisent des figures de l'altérité, dramatisent des émotions publiques et stabilisent des régimes de visibilité.

La conflictualité symbolique désigne ici un ensemble de luttes qui ne s'exercent pas d'abord par la force matérielle, mais par les opérations de nomination, de cadrage, de qualification, de disqualification, de pathémisation, d'effacement ou d'héroïsation. Elle engage des mots, des images, des gestes, des titres, des noms propres, des formules, des syntagmes figés, des dispositifs médiatiques et des architectures argumentatives. Elle se joue dans l'espace public chaque fois qu'un événement est cadré comme crise, qu'un peuple est construit comme sujet politique, qu'un adversaire est réduit à une figure menaçante, qu'un nom propre devient emblème, stigmat, mémoire ou contre-discours.

L'ensemble des contributions retenues montre que les médias ne sont pas de simples relais d'informations. Ils sont des opérateurs de mise en forme du réel social. Ils sélectionnent, hiérarchisent, accentuent, dramatisent, atténuent, rendent visible ou maintiennent dans l'ombre. Les crises de Gaza et d'Ukraine, les tensions franco-algériennes, les discours d'extrême droite, les débats présidentiels, les communiqués de crise, les discours populistes, les archives journalistiques d'Al-Ahram, les images de la Palestine, les émotions circulant sur les réseaux sociaux, les noms propres de femmes illustres ou les désignations journalistiques de l'Autre algérien ne constituent pas des objets juxtaposés. Ils composent une

même interrogation : comment les sociétés nomment-elles ce qui les divise, comment médiatisent-elles ce qui les affecte, et comment les discours transforment-ils les conflits en formes symboliquement partageables, disputables ou imposables ?

La première ligne de force du numéro concerne le cadrage médiatique des altérités politiques et culturelles. Les contributions consacrées au discours d'extrême droite à la télévision française, au discours diplomatique algérien et américain sur Gaza et l'Ukraine, au discours populiste dans l'espace public marocain ou encore à l'islam républicain dans l'espace public français montrent que toute parole publique construit un monde de référence. Elle ne se contente pas de dire ce qui est ; elle propose une distribution du légitime et de l'illégitime, du proche et du lointain, du national et de l'étranger, du raisonnable et du menaçant. Dans ces discours, l'Autre n'est jamais seulement désigné : il est configuré. Il reçoit une place dans une syntaxe politique, une valeur dans une économie argumentative, une fonction dans une scène polémique.

C'est particulièrement visible lorsque le discours médiatique racialise, culturalise ou sécuritise l'altérité. L'Algérien, le migrant, le musulman, le peuple, l'Occident, Gaza, l'Ukraine, la France ou l'Algérie ne sont pas seulement des référents géopolitiques ou sociologiques ; ils deviennent des unités discursives investies d'affects, de mémoires et de présupposés. Le discours public travaille alors par condensation : il agrège dans une même forme lexicale une histoire longue, des stéréotypes, des blessures mémorielles, des stratégies de légitimation et des attentes idéologiques. Le conflit symbolique se loge précisément dans cette condensation : un mot peut faire tenir ensemble un territoire, une mémoire coloniale, une accusation, une peur, une dette, un ressentiment ou une revendication.

La deuxième ligne de force du numéro concerne la phraséologie, entendue non comme simple répertoire d'expressions figées, mais comme forme de stabilisation idéologique du discours. Les phraséologismes de crise, les syntagmes récurrents, les formules médiatiques, les reprises lexicales, les associations préférentielles entre certains noms et certains prédicats constituent des instruments de verrouillage interprétatif. Ils orientent la réception avant même que l'argumentation explicite ne se déploie. Lorsqu'une relation diplomatique est régulièrement dite en termes de crise, de tension, de rupture, de dérapage, de normalisation ou d'apaisement, le lecteur n'accède pas à un événement brut ; il entre dans un régime d'intelligibilité déjà balisé.

La phraséologie possède ainsi une puissance politique discrète. Elle naturalise des associations, rend certaines interprétations disponibles et en écarte d'autres. Elle peut enfermer un événement dans le lexique de la menace, de l'urgence, de l'indignation, de la résistance ou de la réparation. Elle produit ce que l'on pourrait appeler une mémoire courte du discours : une mémoire faite de segments répétés, de tours reconnaissables, de collocations institutionnalisées, de séquences qui semblent aller de soi parce qu'elles ont déjà circulé. La formule devient alors un

raccourci argumentatif. Elle ne démontre pas toujours ; elle rappelle, réactive, prédispose.

Dans les relations franco-algériennes, cette phraséologie acquiert une densité particulière. Elle porte les traces d'un contentieux historique jamais entièrement stabilisé. Les expressions de crise, de mémoire, de repentance, de souveraineté, d'ingérence, de reconnaissance ou de réconciliation ne fonctionnent pas comme de simples unités lexicales. Elles sont prises dans une archive discursive où chaque terme convoque des régimes de parole concurrents. La phraséologie y devient le lieu d'un combat sur la définition même de l'histoire commune : dire la crise, c'est aussi dire qui peut parler, à partir de quelle mémoire, au nom de quelle légitimité et selon quelle temporalité.

La troisième ligne de force, sans doute l'une des plus structurantes, concerne les aventures du nom propre. Le nom propre traverse ce numéro comme un fil théorique majeur. Il apparaît dans les analyses consacrées aux noms propres dans les textes journalistiques algériens d'expression française, dans le travail sur les femmes illustres comme contre-discours aux stéréotypes de genre, dans les corpus médiatiques portant sur Razika Adnani, Macron, Le Pen, Danone, Al-Ahram, Gaza, Jérusalem ou encore dans les titres de presse où les noms de lieux et de personnes deviennent des opérateurs de cadrage. Le nom propre n'est pas ici une simple étiquette référentielle. Il est un événement discursif.

Sa force vient de ce qu'il semble désigner directement, alors même qu'il transporte des couches d'interprétation. Un nom propre individualise, mais il peut aussi typifier. Il singularise, mais il peut devenir emblème. Il identifie, mais il peut exposer, glorifier, dégrader, suspecter, assigner ou réparer. Dans les discours médiatiques, le nom propre est rarement neutre : il entre dans des constructions syntaxiques, des réseaux adjectivaux, des chaînes coréférentielles, des titres, des légendes, des portraits, des oppositions et des hiérarchies. Il peut être placé en position de sujet agissant, de patient victimisé, de responsable, de menace, de témoin ou de symbole.

Les « aventures » du nom propre sont donc multiples. Il y a d'abord l'aventure référentielle : le nom propre arrime le discours à un être, un lieu, une institution ou une mémoire. Il y a ensuite l'aventure catégorielle : le nom propre peut glisser du singulier vers le collectif, devenir nom d'une cause, d'un courant, d'une époque, d'une blessure. Il y a encore l'aventure argumentative : citer un nom, c'est souvent convoquer un ethos, un camp, une autorité ou une controverse. Il y a enfin l'aventure mémorielle : certains noms deviennent des lieux de mémoire discursifs, parce qu'ils condensent un passé commun, une violence, une dette ou une promesse.

Dans cette perspective, nommer n'est jamais un acte innocent. Nommer une femme illustre, c'est parfois rouvrir un espace de reconnaissance contre l'effacement produit par les stéréotypes de genre. Nommer l'Algérien dans un discours

d'extrême droite, c'est pouvoir l'inscrire dans une grammaire de la menace, de l'incompatibilité ou de la suspicion. Nommer Gaza ou Jérusalem, c'est activer une mémoire visuelle, politique, religieuse et géopolitique saturée. Nommer Al-Ahram, c'est faire apparaître une institution médiatique comme archive, témoin et producteur de cadrages. Nommer Danone dans un communiqué de crise, c'est inscrire une entreprise dans une économie de la responsabilité, de la réparation et de la crédibilité.

Le nom propre fonctionne ainsi comme un carrefour sémiotique. Il articule le référent, l'archive, l'affect et l'argument. Il peut être une arme de stigmatisation, mais aussi un outil de réhabilitation. Il peut enfermer dans une identité assignée ou ouvrir une scène de contre-nomination. Cette dimension est particulièrement importante dans les contributions qui analysent les noms propres de femmes illustres comme contre-discours aux stéréotypes de genre. Là, le nom propre devient un acte de résistance symbolique : il défait l'anonymat socialement produit, oppose à la généralisation stéréotypique une singularité exemplaire, transforme la mémoire en ressource argumentative.

La quatrième ligne de force du numéro concerne les émotions publiques. Les articles portant sur les titres du *Corriere della Sera* durant la première vague de Covid-19, sur les communiqués de crise de Danone, sur la gestualité réactionnelle dans le débat Macron–Le Pen, sur l'iconisation des émotions sur les réseaux sociaux ou sur le photojournalisme de Gaza montrent que les affects ne sont pas de simples contenus psychologiques. Ils sont des formes discursives et médiatiques organisées. La peur, le risque, la compassion, l'indignation, la crédibilité, la vulnérabilité, le deuil, la résistance ou l'espoir sont construits par des choix lexicaux, des cadrages iconiques, des postures corporelles, des temporalités médiatiques et des régimes de répétition.

L'émotion publique n'est pas seulement ressentie ; elle est mise en scène, distribuée, autorisée ou disqualifiée. Les médias donnent à certaines émotions une visibilité, tandis qu'ils en marginalisent d'autres. Ils peuvent humaniser une victime, abstraire un collectif, dramatiser un risque, neutraliser une violence, rendre supportable l'insupportable ou transformer la douleur en image partageable. L'analyse des personnes âgées dans le photojournalisme de Gaza après le 7 octobre 2023 met ainsi au centre une question éthique décisive : comment montrer la vulnérabilité sans la consommer visuellement ? comment produire une visibilité sans reconduire une violence symbolique ? comment faire de l'image non pas un simple objet d'émotion, mais un lieu de responsabilité ?

La cinquième ligne de force concerne les régimes de visibilité. Les contributions rangées dans l'axe méthodologique, notamment celles consacrées au cinéma palestinien, au chant de résistance, au photojournalisme et aux réseaux sociaux, déplacent l'analyse du seul verbal vers les agencements multimodaux. Elles rappellent que les conflits symboliques se déploient aussi dans les images, les sons,

les gestes, les cadrages filmiques, les reprises musicales, les montages numériques et les icônes circulantes. Les médias contemporains ne séparent plus strictement texte et image ; ils les articulent dans des dispositifs où voir, nommer et ressentir deviennent des opérations interdépendantes.

Jérusalem, dans le cinéma palestinien, ne se réduit pas à un décor. Elle devient une ville occultée, un espace de mémoire, une scène de résistance visuelle. Le chant « Ya mawili al-hawa » ne se limite pas à une archive musicale ; il se reconfigure comme discours, image et mémoire de lutte. Les émotions sur les réseaux sociaux ne sont pas seulement exprimées ; elles sont iconisées, c'est-à-dire converties en signes partageables, mémorables, circulants. Le visible devient alors un terrain d'affrontement symbolique : ce qui est montré, ce qui est caché, ce qui est recadré, ce qui est répété et ce qui devient viral participe à la construction des conflits contemporains.

L'intérêt scientifique du numéro tient précisément à cette articulation entre discours, médias et conflictualités symboliques. Les articles ne traitent pas les médias comme de simples supports, ni les discours comme de simples contenus. Ils observent des dispositifs dans lesquels s'entrelacent énonciation, argumentation, pathos, ethos, nomination, mémoire, image et pouvoir. L'espace public y apparaît comme un espace de lutte pour l'imposition des catégories légitimes de perception. Définir une crise, qualifier un peuple, nommer une femme, cadrer une guerre, mettre en scène une émotion, citer une institution, archiver un événement ou figurer une ville : tous ces gestes participent d'une même économie symbolique.

Ce numéro invite ainsi à dépasser les oppositions trop simples entre discours et réalité, information et opinion, émotion et raison, image et texte. Il montre que les conflits contemporains sont aussi des conflits de description. Ils portent sur la manière dont les événements sont rendus dicibles, visibles et mémorables. Ils concernent les mots disponibles pour parler de la violence, les noms reconnus comme légitimes, les images autorisées à circuler, les émotions jugées recevables et les cadres à travers lesquels les publics interprètent ce qui arrive.

La revue *Aleph. Langues, Médias & Sociétés* poursuit ici une orientation qui lui est propre : penser les langues, les médias et les sociétés dans leur intrication, c'est-à-dire dans les lieux où les formes sémiotiques produisent des effets sociaux. Les contributions réunies ne se contentent pas d'appliquer des modèles ; elles mettent à l'épreuve des objets situés, des corpus plurilingues, des scènes médiatiques hétérogènes, des archives nationales et transnationales, des supports textuels et visuels. Elles dessinent un espace scientifique où l'analyse du discours rencontre la pragmatique, la sémiotique, l'argumentation, les études médiatiques, la sociolinguistique des nominations et l'analyse des affects publics.

L'interrogation portée par ce numéro pourrait alors se formuler ainsi : que font les discours publics aux conflits lorsqu'ils les nomment, les cadrent, les

répètent, les visualisent et les affectent ? Cette question engage une responsabilité scientifique. Elle suppose de décrire minutieusement les formes, mais aussi de comprendre les effets de ces formes. Elle impose d'observer les mots sans oublier les institutions qui les portent, les images sans oublier les cadres qui les rendent lisibles, les noms propres sans oublier les mémoires qu'ils transportent, les émotions sans oublier les dispositifs qui les organisent.

En ce sens, les articles réunis composent moins un inventaire de cas qu'une cartographie des opérations symboliques par lesquelles les sociétés contemporaines se racontent leurs conflits. Ils montrent que le discours n'est pas après le conflit, comme un commentaire secondaire ; il est dans le conflit, comme l'une de ses modalités constitutives. Il peut l'attiser, le déplacer, le ritualiser, le pacifier, le masquer ou le rendre pensable. C'est cette puissance du discours — puissance de nomination, de cadrage, de visibilité et de mémoire — que ce numéro entend mettre au jour.

Éléments de bibliographie

- Amossy, R. (2010). *L'argumentation dans le discours*. Armand Colin.
- Angenot, M. (2008). *Dialogue de sourds. Traité de rhétorique antilogique*. Mille et une nuits.
- Bourdieu, P. (1982). Ce que parler veut dire. *L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.
- Charaudeau, P. (2005). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. De Boeck.
- Entman, R. M. (1993). Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51–58.
- Krieg-Planque, A. (2009). La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Armand Colin.
- Paveau, M.-A. (2006). *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Presses Sorbonne Nouvelle.
- Siblot, P. (1997). Nomination et production de sens : le praxème. *Langages*, 127, 38–55.
- van Dijk, T. A. (1998). *Ideology: A Multidisciplinary Approach*. Sage.

Public Discourses, Media, and Symbolic Conflictualities: Proper Names, Crisis Phraseologies, and Regimes of Media Visibility

JAMEL ZENATI

CRCLA et Université Paul Valéry – Montpellier III

YOUCEF IMMOUNE

EPI -Etudes de pragmatique inférentielle – Alger 2

This issue of *Aleph. Languages, Media and Societies* examines contemporary forms of symbolic conflictuality from a privileged site of observation: public discourse as it unfolds through journalistic, televisual, institutional, digital, diplomatic, cinematic, and iconic mediations. The aim is not merely to describe discourses about conflicts, crises, or controversies. It is, more fundamentally, to understand how discourse itself produces scenes of conflict, how it distributes positions of enunciation, institutes adversaries, names collectives, categorises figures of alterity, dramatises public emotions, and stabilises regimes of visibility.

Symbolic conflictuality is understood here as a set of struggles that operate not first through material force, but through acts of naming, framing, qualification, disqualification, affective dramatisation, erasure, and heroisation. It involves words, images, gestures, headlines, proper names, formulaic sequences, fixed expressions, media dispositifs, and argumentative architectures. It is enacted in the public sphere whenever an event is framed as a crisis, a people is constructed as a political subject, an adversary is reduced to a threatening figure, or a proper name becomes an emblem, a stigma, a memory, or a counter-discourse.

The contributions gathered in this issue show that the media are never mere channels of information. They are operators in the symbolic organisation of social reality. They select, hierarchise, accentuate, dramatise, attenuate, render visible, or leave in obscurity. The crises in Gaza and Ukraine, Franco-Algerian tensions, far-right discourse, presidential debates, crisis press releases, populist discourse, the journalistic archives of *Al-Abram*, images of Palestine, emotions circulating on social media, the proper names of illustrious women, and journalistic designations of the Algerian Other are not juxtaposed objects. They form a coherent problematic constellation: how do societies name what divides them, how do they mediatise what affects them, and how does discourse transform conflict into forms that are symbolically shareable, contestable, or impossible?

The first major axis of the issue concerns the media framing of political and cultural alterities. The articles devoted to far-right discourse on French television, Algerian and American diplomatic discourse on Gaza and Ukraine, populist discourse in the Moroccan public sphere, and republican Islam in the French

public sphere all demonstrate that public speech constructs a world of reference. It does not merely state what is; it proposes a distribution of the legitimate and the illegitimate, the proximate and the distant, the national and the foreign, the reasonable and the threatening. In such discourses, the Other is never simply designated: the Other is configured. It is assigned a position within a political syntax, a value within an argumentative economy, and a function within a polemical scene.

This becomes especially visible when media discourse racialises, culturalises, or securitises alterity. The Algerian, the migrant, the Muslim, the people, the West, Gaza, Ukraine, France, or Algeria are not only geopolitical or sociological referents. They become discursive units invested with affects, memories, and presuppositions. Public discourse then operates through condensation: it gathers within a single lexical form a long history, a series of stereotypes, mnemonic wounds, strategies of legitimisation, and ideological expectations. Symbolic conflict resides precisely in this condensation: a single word may hold together a territory, a colonial memory, an accusation, a fear, a debt, a resentment, or a claim.

The second major axis concerns phraseology, understood not as a mere repertoire of fixed expressions, but as a mode of ideological stabilisation within discourse. Crisis phraseologisms, recurrent syntagms, media formulae, lexical repetitions, and preferential associations between certain names and certain predicates function as instruments of interpretative closure. They orient reception even before explicit argumentation begins to unfold. When a diplomatic relation is regularly described through the vocabulary of crisis, tension, rupture, slippage, normalisation, or appeasement, the reader does not encounter a raw event; he or she enters a pre-structured regime of intelligibility.

Phraseology thus possesses a subtle but powerful political force. It naturalises associations, renders some interpretations readily available, and excludes others. It may confine an event within the lexicon of threat, urgency, indignation, resistance, or reparation. It produces what may be called the short memory of discourse: a memory made up of repeated segments, recognisable turns of phrase, institutionalised collocations, and sequences that appear self-evident because they have already circulated. The formula then becomes an argumentative shortcut. It does not always demonstrate; it recalls, reactivates, predisposes.

In Franco-Algerian relations, this phraseology acquires a particular density. It carries the traces of a historical dispute never fully stabilised. The expressions of crisis, memory, repentance, sovereignty, interference, recognition, or reconciliation do not function as simple lexical units. They are caught within a discursive archive in which each term summons competing regimes of speech. Phraseology becomes the site of a struggle over the very definition of shared history: to name the crisis is also to determine who may speak, from which memory, in the name of which legitimacy, and according to which temporality.

The third major axis — and arguably one of the most structurally significant — concerns the adventures of the proper name. The proper name runs through this issue as a decisive theoretical thread. It appears in the analyses of proper names in French-language Algerian journalistic texts, in the study of illustrious women as counter-discourse to gender stereotypes, and in corpora devoted to Razika Adnani, Macron, Le Pen, Danone, *Al-Ahram*, Gaza, Jerusalem, or press headlines in which names of places and persons become operators of framing. The proper name is not here a mere referential label. It is a discursive event.

Its force derives from the fact that it appears to designate directly, while in fact transporting layers of interpretation. A proper name individualises, but it may also typify. It singularises, but it may become an emblem. It identifies, but it may expose, glorify, degrade, suspect, assign, or repair. In media discourse, the proper name is seldom neutral: it enters syntactic constructions, adjectival networks, chains of coreference, headlines, captions, portraits, oppositions, and hierarchies. It may be positioned as an acting subject, a victimised patient, a responsible agent, a threat, a witness, or a symbol.

The “adventures” of the proper name are therefore multiple. There is, first, its referential adventure: the proper name anchors discourse in a being, a place, an institution, or a memory. There is then its categorical adventure: the proper name may slide from the singular to the collective, becoming the name of a cause, a movement, an epoch, or a wound. There is also its argumentative adventure: to cite a name is often to summon an ethos, a camp, an authority, or a controversy. Finally, there is its memorial adventure: certain names become discursive sites of memory because they condense a shared past, a violence, a debt, or a promise.

From this perspective, naming is never an innocent act. To name an illustrious woman may be to reopen a space of recognition against the erasure produced by gender stereotypes. To name the Algerian within far-right discourse may be to inscribe him within a grammar of threat, incompatibility, or suspicion. To name Gaza or Jerusalem is to activate a saturated visual, political, religious, and geopolitical memory. To name *Al-Ahram* is to allow a media institution to appear simultaneously as archive, witness, and producer of frames. To name Danone in a crisis press release is to inscribe a corporation within an economy of responsibility, reparation, and credibility.

The proper name thus functions as a semiotic crossroads. It articulates referent, archive, affect, and argument. It may serve as a weapon of stigmatisation, but also as an instrument of rehabilitation. It may imprison within an assigned identity, or open a scene of counter-nomination. This dimension is particularly important in the contributions that analyse the proper names of illustrious women as counter-discourse to gender stereotypes. There, the proper name becomes an act of symbolic resistance: it undoes socially produced anonymity, opposes exem-

plary singularity to stereotypical generalisation, and transforms memory into an argumentative resource.

The fourth major axis concerns public emotions. The articles devoted to *Corriere della Sera* headlines during the first wave of Covid-19, Danone's crisis press releases, reactive gesturality in the Macron-Le Pen presidential debate, the iconisation of emotions on social media, and photojournalism from Gaza show that affects are not merely psychological contents. They are organised discursive and media forms. Fear, risk, compassion, indignation, credibility, vulnerability, mourning, resistance, and hope are constructed through lexical choices, iconic framings, bodily postures, media temporalities, and regimes of repetition.

Public emotion is not simply felt; it is staged, distributed, authorised, or disqualified. The media grant visibility to certain emotions while marginalising others. They may humanise a victim, abstract a collective, dramatise a risk, neutralise a violence, render the unbearable bearable, or transform pain into a shareable image. The analysis of older adults in photojournalism from Gaza after 7 October 2023 thus places at the centre a decisive ethical question: how can vulnerability be shown without being visually consumed? How can visibility be produced without reproducing symbolic violence? How can the image become not merely an object of emotion, but a site of responsibility?

The fifth major axis concerns regimes of visibility. The contributions grouped under the methodological section, particularly those devoted to Palestinian cinema, resistance song, photojournalism, and social media, move the analysis beyond the verbal alone towards multimodal arrangements. They remind us that symbolic conflicts also unfold through images, sounds, gestures, cinematic framings, musical reprises, digital montages, and circulating icons. Contemporary media no longer strictly separate text and image; they articulate them within dispositifs in which seeing, naming, and feeling become interdependent operations.

Jerusalem, in Palestinian cinema, is not reducible to a setting. It becomes an obscured city, a space of memory, and a scene of visual resistance. The song "*Ya mawili al-hawa*" is not merely a musical archive; it is reconfigured as discourse, image, and memory of struggle. Emotions on social media are not simply expressed; they are iconised, that is, converted into shareable, memorable, circulating signs. The visible therefore becomes a terrain of symbolic confrontation: what is shown, what is concealed, what is reframed, what is repeated, and what becomes viral all participate in the construction of contemporary conflicts.

The scientific value of this issue lies precisely in its articulation of discourse, media, and symbolic conflictualities. The articles do not treat media as simple supports, nor discourses as simple contents. They examine dispositifs in which enunciation, argumentation, pathos, ethos, naming, memory, image, and power are interwoven. The public sphere appears here as a field of struggle for the

imposition of legitimate categories of perception. Defining a crisis, qualifying a people, naming a woman, framing a war, staging an emotion, citing an institution, archiving an event, or figuring a city: all these gestures participate in one and the same symbolic economy.

This issue therefore invites us to move beyond overly simple oppositions between discourse and reality, information and opinion, emotion and reason, image and text. It shows that contemporary conflicts are also conflicts of description. They concern the ways in which events are made sayable, visible, and memorable. They involve the words available for speaking of violence, the names recognised as legitimate, the images authorised to circulate, the emotions deemed receivable, and the frames through which publics interpret what happens.

Aleph. Languages, Media and Societies here continues an orientation that is its own: to think languages, media, and societies in their mutual implication, that is, in the sites where semiotic forms produce social effects. The contributions gathered in this issue do not merely apply models; they test situated objects, multilingual corpora, heterogeneous media scenes, national and transnational archives, and textual as well as visual materials. They outline a scientific space in which discourse analysis meets pragmatics, semiotics, argumentation studies, media studies, the sociolinguistics of naming, and the analysis of public affects.

The central interrogation carried by this issue may therefore be formulated as follows: what do public discourses do to conflicts when they name them, frame them, repeat them, visualise them, and affectively charge them? This question entails a scientific responsibility. It requires the meticulous description of forms, but also an understanding of the effects of those forms. It obliges us to observe words without forgetting the institutions that bear them; images without forgetting the frames that render them legible; proper names without forgetting the memories they transport; emotions without forgetting the dispositifs that organise them.

In this sense, the articles brought together here form less an inventory of cases than a cartography of the symbolic operations through which contemporary societies narrate their conflicts to themselves. They show that discourse does not come after conflict as a secondary commentary; it is within conflict as one of its constitutive modalities. It may intensify it, displace it, ritualise it, pacify it, mask it, or render it thinkable. It is this power of discourse — the power of naming, framing, visibility, and memory — that this issue seeks to bring to light.

Selected Theoretical References

Amossy, R. (2010). *L'argumentation dans le discours*. Armand Colin.

Angenot, M. (2008). *Dialogue de sourds. Traité de rhétorique antilogique*. Mille et une nuits.

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.

- Charaudeau, P. (2005). Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours. De Boeck.
- Entman, R. M. (1993). Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51-58.
- Krieg-Planque, A. (2009). La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Maingueneau, D. (2014). Discours et analyse du discours. Armand Colin.
- Paveau, M.-A. (2006). Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition. Presses Sorbonne Nouvelle.
- Siblot, P. (1997). Nomination et production de sens : le praxème. *Langages*, 127, 38-55.
- van Dijk, T. A. (1998). *Ideology: A Multidisciplinary Approach*. Sage.